

Prédication Oullins, dimanche 5 octobre 2008

Matth 25, 13 à 30

Célèbre parabole des talents.

L'un de ces textes qui appartiennent à la culture populaire et que l'on cite volontiers de mémoire sans toujours se souvenir de l'histoire biblique avec précision.

On dit, par exemple, '*il faut cultiver ses talents*', c'est à dire développer des dispositions naturelles que la nature nous a données, pour les exploiter, pour les partager.

Ou bien encore '*il faut faire fructifier ses talents*', sous entendu faire grandir un 'capital reçu' pour honorer ce qui a été reçu. Pour montrer que l'on est à la hauteur de ce qui a été reçu.

On donne ainsi une interprétation psychologique, économique, ou bien spirituelle de cette parabole...

Et lorsqu'on interprète le texte dans le contexte biblique, comme il est question du royaume des cieux... on s'attache plutôt à une responsabilité spirituelle : le bon serviteur, le plus méritant, serait celui qui aurait fait prospérer l'œuvre du Seigneur. Celui qui aurait fait grandir le Royaume des cieux, c'est à dire la présence de Dieu au milieu des hommes.

Nous pourrions penser à la croissance de l'Eglise, à la mission, aux œuvres diaconales etc.

Nous pourrions ainsi évaluer le travail dans nos œuvres diaconales à la lumière de cette parabole ; vérifier si, effectivement nous faisons fructifier le patrimoine du Seigneur.

Ce pourrait être aussi la question de la transmission : la transmission de l'enracinement dans la foi chrétienne, la transmission de la culture biblique, théologique, spirituelle etc.

Ici, en ce jour de baptême, nous pourrions nous interroger sur le nombre considérable d'enfants ayant reçu le baptême sans que jamais leurs parents ne se soient souciés, par la suite, de leur transmettre un minimum de connaissance biblique pour qu'ils comprennent la signification du baptême.

Oui combien de fois, sous prétexte de fidélité à la tradition passée, le baptême d'un enfant est resté l'ultime geste d'une transmission interrompue.

Mais derrière ces remarques il y a l'idée que nous aurions à prendre soin de ce que

nous recevons, la foi en l'occurrence, et à faire prospérer cet 'héritage reçu', comme un devoir à accomplir ; et il n'y a qu'un pas à franchir pour tomber dans le moralisme et juger comme mauvais 'chrétien' celui ou celle qui ne parviendrait pas à faire grandir ou transmettre ce qu'il a reçu de Dieu...

Cette lecture est possible, mais ce n'est pas la mienne.

Je crois que nous lisons parfois trop vite ce texte et qu'il y a une autre compréhension.

Alors je voudrais relire avec vous la parabole dite des 'talents' et tenter de mettre à jour un autre sens, et pour ce faire, je vais m'intéresser à la relation entre le maître et ses serviteurs.

Nous allons regarder comment cette relation est vécue et voir que, finalement, le texte ne porte pas tant sur le devoir de faire fructifier un héritage, que sur une confiance véritable dans cet héritage...

Relisons ensemble le texte.

Un homme, sur le point de partir en voyage, appela ses esclaves et leur confia ses biens...

Un homme don, qui part en voyage, probablement pour un long temps, remet, transmet, ses biens à ses serviteurs.

L'erreur que l'on commet souvent trop vite, c'est d'interpréter ce geste comme un prêt, et non comme un don.

Comme si, finalement, le maître donnait en gestion ses biens pour un temps que lui seul connaît.

Ainsi, il donnerait à chacun de ses serviteurs une somme d'argent proportionnelle à ses capacités ; chaque serviteur ayant à gérer ce qui, finalement, resterait la propriété du maître.

Le maître confierait donc ce qu'il viendrait récupérer, puisque c'est à lui.

Mais en réalité, le texte ne dit pas cela.

Le texte dit bien que le Maître donne totalement son bien. Sans intention de le reprendre.

Il donne donc cinq talents à un serviteur, deux au second et un talent au dernier serviteur; c'est dire à chacun selon sa capacité.

Il ne donne pas au sens d'un prêt, ou d'un dépôt, mais d'un abandon.

Le verbe grec employé dans le texte pour dire que le maître donne son bien, signifie vraiment transmettre, remettre, livrer, abandonner ; c'est ce même verbe qui sera employé par exemple pour dire que Jésus est livré, transmis, donné à la mort.

Donc, il s'agit bien ici d'un abandon de son capital.

Mais voilà que le maître revient.

Ce pourrait être une image de la fin des temps, ce moment où le Seigneur revient parmi les hommes. Le moment où le Royaume des cieux serait dévoilé totalement.

Et le texte biblique nous dit que (*je cite*) *'le maître leur fait rendre des comptes'...*

Encore une fois, la traduction est discutable.

Littéralement, nous pourrions traduire aussi que *Le maître prend la parole avec eux*. Ce qui signifie qu'Il 'ouvre le dialogue' avec eux. C'est bien différent...

D'ailleurs il ne récupère pas son bien. Il n'est pas venu reprendre son bien. Et Il ne reprend rien aux deux premiers serviteurs.

Il se réjouit simplement en discutant avec eux. Il leur promet de les établir sur beaucoup, mais il ne récupère pas son bien.

Quelle différence y a-t-il entre les deux premiers serviteurs et le troisième ?

Les deux premiers serviteurs croient au don.

Ils croient que le maître a vraiment donné ce qu'il donne. Et ils ont décidé d'en vivre, d'en jouir pleinement. Ils font donc tout naturellement prospérer ce qu'ils ont reçu pour en profiter. Et ils sont heureux de pouvoir présenter au maître qui revient le fruit de leur travail. Comme pour remercier le maître de ce qu'Il a donné et justifier à posteriori le don du maître.

Le troisième serviteur, quant à lui, affirme : *je suis allé cacher ton talent dans la terre ; le voici, reprend ce qui est à toi !'*

Donc lui n'a pas cru au don. Il n'a pas cru que son maître donnait vraiment ce qu'il donnait. Il ne s'est pas approprié le don de son maître.

Et il ne s'est même pas servi du talent. Il n'a pas voulu en vivre. Il l'a enfoui pour le restituer en l'état à son maître.

Autrement dit, à la différence des deux premiers, il n'a rien fait de ce qui lui avait été donné, parce qu'il n'y a pas cru. Tout est là ! Il n'y a pas cru !

Et le maître se fâche parce qu'à défaut de vivre du cadeau qui lui avait été fait, le serviteur aurait pu, au moins, le confier à un bon gestionnaire pour que ce talent fructifie. Lui s'est contenté de l'enterrer, de l'oublier. Il n'en a vraiment rien fait.

La parabole des talents, c'est l'histoire de deux hommes qui font confiance à Dieu et d'un troisième homme qui n'y croit pas.

Ici la foi apparaît comme un cadeau de Dieu dont nous sommes appelés à jouir pleinement.

La foi apparaît sous les traits d'un 'patrimoine' donné à l'homme qui est appelé à en vivre pleinement.

Et finalement, le royaume des cieux, ce pourrait être ce moment où l'Homme jouit pleinement de la confiance de Dieu.

Si nous prolongeons cela pour le témoignage, pour la transmission, pour le sens de notre action sociale et diaconale au service des plus faibles, cela n'est pas sans conséquence.

Parce que finalement, ce qui est interrogé par la parabole, ce n'est pas tant le contenu de ce que nous croyons ou transmettons, que la manière dont nous en vivons.

Ce qui est interrogé, ce n'est pas tant notre catéchisme, notre théologie, notre enseignement, que le rayonnement donné à la foi que nous avons reçue.

Ce qui est interrogé, c'est la qualité et la force de notre confiance en Dieu et par là-même la manière dont nous en rendons compte et nous en jouissons.

Et peut-être est-ce là, la clef de la transmission et du témoignage évangélique.

être et faire, plutôt que dire, pour transmettre.

Il devrait suffire à nos enfants de nous regarder vivre pour qu'ils perçoivent sans discours notre confiance en Dieu.

Il devrait suffire à nos contemporains de regarder vivre nos églises, pour qu'ils perçoivent sans discours, la foi qui nous anime.

Il devrait suffire à ceux qui viennent dans nos maisons d'y rester un court moment pour sentir la confiance en Dieu qui nous anime.

Oui, la foi dont parle la parabole des talents, c'est d'abord une confiance en Dieu visible et une espérance sans faille.

Nous nous questionnons toujours sur le message, sur le contenu de ce qu'il nous faut annoncer, sur l'enseignement, sur nos paroles publiques... Nous avons raison de le faire. Que seraient de simples gestes sans la parole, et en particulier sans l'écoute de la Parole de Dieu. Que serait notre témoignage, s'il ne permettait pas de faire entendre l'écho de la Parole de Dieu dans nos vies, dans nos œuvres, dans notre monde contemporain ?

Mais pour une fois, le message biblique nous questionne sur la force de notre confiance, de notre foi, la force de ce que nous croyons.

Jouissons-nous pleinement de la foi qui nous est donnée ?

Voilà une question forte pour nos engagements de chrétiens ? Pour notre prédication et pour notre témoignage.

Avant de proclamer la foi, sommes-nous bien enracinés dans cette foi et dans la confiance en Dieu ?

Lorsque nous espérons que nos enfants rencontrent Jésus-Christ après avoir demandé leur baptême, quelle image de la confiance en Dieu leur offrons nous, à la maison, dans la vie de tous les jours ?

Lorsque nous sommes plein de zèle pour soulager la souffrance des faibles, et nous engager sans compter pour ceux qui souffrent, sommes nous bien convaincus que la première guérison, c'est la confiance qui peut naître d'une rencontre avec le Seigneur ?

Avant de vouloir faire grandir nos œuvres, sommes-nous tous assurés et convaincus que c'est Dieu qui fait fructifier par sa Parole et son Esprit les projets que nous portons ? N'est-ce pas cela, vivre de la foi ?

Oui, le Seigneur nous rappelle aujourd'hui qu'il nous donne la foi, qu'il nous la donne vraiment pour que nous en jouissions totalement.

La parabole des talents, c'est l'histoire de 3 Hommes. Deux qui croyaient vraiment que leur maître leur donnait son bien. Et l'un qui n'y croyait pas.

Le règne des cieux sera semblable à des serviteurs qui ont cru pleinement au don de la foi et qui en ont vécu avec abondance.

C'est à ces serviteurs-là que le Seigneur nous appelle à ressembler.

Amen.